

MAUDITE SOIT LA GUERRE !

Depuis la décision de Poutine d'envahir l'Ukraine, on assiste à d'importantes manifestations de solidarité. Pour cette fois, l'horreur de la guerre ne se perpétue pas dans l'indifférence générale. Tant mieux ! Car si l'urgence est bien réelle, elle ne date pas d'hier. Tous les jours, des gens crèvent sous les bombes en Syrie, au Yémen, au Sahel... Ces massacres ne sont pas seulement le fruit d'intégristes religieux ou de dirigeants ivres de leur pouvoir. Ils sont aussi le résultat des sombres calculs des grandes puissances, qui ne perdent jamais le sens des affaires.

Et selon nous, la barbarie ne cessera que lorsque nous mettrons fin au jeu des nations et des frontières. La surenchère militaire remplit les poches des fabricants d'armes, les sanctions économiques frappent aveuglement des populations entières mais elles ne bouleversent en rien la logique impérialiste des parties engagées.

N'assistons pas impuissantes au grand bal des hypocrites.

Faut-il rappeler que l'Union Européenne remplit les fonds marins de milliers de cadavres de personnes exilées, qu'elle refoule sans honte à l'extérieur de ses frontières ?

Que l'OTAN porte une immense responsabilité dans l'escalade militaire qui se déploie sous nos yeux ?

Que l'État français ne cesse de garantir des ventes d'armes à d'autres bouchers notoires de la planète ?

D'ailleurs, Toulouse n'est pas en reste dans ce business juteux. Le complexe militaro-industriel fait se lever des milliers de personnes qui s'en vont tous les matins vers le front du travail sans que grand monde ne s'en émeuve. Car la région toulousaine est un des piliers de l'industrie militaire française, ce qui lui permet de tirer son épingle du jeu des grandes métropoles. Notamment grâce au poids économique que représentent les secteurs du spatial et de l'aéronautique.

Ces secteurs ne se contentent pas de produire, de faire des recherches et de développer de nouveaux outils technologiques dans le but de trouver des débouchés dans le civil ; ils fonctionnent aussi pour le compte des différentes armées qui les subventionnent, les encouragent et leur sont de fidèles clients. L'armée française en est le meilleur exemple, qui, en plus d'engraisser ces boîtes, va leur servir de vitrine commerciale en utilisant leur matériel directement sur le terrain.

C'est un système qui est dual, le civil et le militaire sont complètement entremêlés et fonctionnent main dans la main.

Si l'on prend par exemple Airbus, fleuron de la ville, on s'aperçoit que l'entreprise produit autant des avions et des systèmes pour le civil que des armes et du matériel militaire. Des avions de ravitaillement, des avions de surveillance, des avions de transport de matériel militaire, des hélicoptères, des missiles, des systèmes pour les faire fonctionner... Toute une joyeuse production qui va aller répandre son lot de mort, de misère et de désolation sur le reste de la planète. « Business is business » !

Mais Airbus n'est pas seul à en profiter. Des géants Thalès ou Dassault aux petites starts-ups innovantes, des laboratoires de recherche aux sociétés de nettoyage, des fabricants de composants aux sociétés de conseil, c'est toute une économie qui fonctionne au service de la guerre, composée de politiciens, de scientifiques et même de sportifs sponsorisés (comme c'est le cas pour le Stade Toulousain avec Airbus).

Cette industrie à Toulouse représente donc une grosse machine de guerre qui semble difficile à combattre. Mais comme toutes les machines elle peut s'enrayer ou tout du moins ralentir en cadence si l'on s'en donne les moyens. Les nombreuses ramifications de l'industrie militaire dans la région peuvent être autant de cibles que l'on peut bloquer, attaquer, visibiliser, saboter afin de perturber le banal quotidien de ce système macabre.

À bas la guerre, à bas les frontières !